

AAC Colloque « Espaces à saisir : interstices et communs urbains, la ville à l'épreuve de l'interdisciplinarité »

## **A la recherche des interstices en contexte autoritaire : le cas du centre-ville du Caire**

Depuis la révolution en 2011, un appareil législatif et répressif a renforcé l'autoritarisme du régime égyptien (Boutaleb, 2017). Ce régime sépare la population entre « bons citoyens » et « ennemis de la nation » regroupant terroristes, militants ou minorités sexuelles (Guirguis, 2016). Il s'approprie également des espaces urbains (Abaza, 2017) et construit un zonage entre des espaces à investir ou à abandonner, des espaces considérés comme sûrs ou comme dangereux. Dans le centre-ville du Caire, lieu de représentation du pouvoir et de sa contestation, le contrôle autoritaire est omniprésent depuis la révolution (Othmane et Stadnicki, 2015). Un dispositif sécuritaire constitué de murs, de *checkpoints* et de barbelés a été mis en place dès 2011, créant une division entre des espaces contrôlés par les forces de l'ordre et des espaces d'affrontements avec les révolutionnaires (Abaza, 2013).

Ces labellisations et cartographies produites par des pratiques et un imaginaire autoritaire – portés par différents gouvernements depuis 2011 – construisent des dichotomies socio-spatiales qui se veulent claires face à la fluidité des risques révolutionnaires ou terroristes perçus. Face à ce « plein » du contrôle autoritaire et à ces constructions dichotomiques, peut-on trouver des interstices politiques dans les espaces urbains du centre-ville ?

Nous considérons ici les interstices comme des espaces résultant de pratiques qui introduisent un entre-deux au sein de ce « cadastrage » (Droz-Vincent, 2004) autoritaire des espaces et des populations. Ne constituant ni une participation, ni des résistances au régime (Bayat, 2009), ces pratiques sont pourtant politiques en tant qu'elles détournent la norme autoritaire, s'en jouent ou s'appuient sur elle pour proposer un autre ordre urbain (Nagati et Stryker, 2013) : c'est le cas des graffitis ou de certaines activités informelles qui détournent les infrastructures sécuritaires. Le contrôle autoritaire consiste à

occuper ou à vider des espaces mais par là-même crée des incertitudes et offre des potentialités d'appropriations et d'innovations pour d'autres acteurs (Le Gall et Rougé, 2014). Les interstices ne sont pas des *no man's lands* mais font l'objet de marquages territoriaux et de relations négociées (Navez-Bouchanine, 1991). Dans le cas étudié ici, ils se logent dans un quartier central, de bâti formel, pleinement investi par le pouvoir autoritaire, mais ils sont des fissures dans les normes portées par ce pouvoir.

Afin de questionner la notion d'interstice dans sa relation au formel et à l'informel, au plein et au vide, aux normes politiques et urbaines, nous nous appuyerons sur des exemples à l'échelle de la rue dans le centre-ville du Caire depuis 2011. Ces espaces ont été observés au cours de différentes enquêtes géographiques et ethnographiques de terrain entre 2014 et 2020 (cartographie, photographie, entretiens). Entre périodes révolutionnaires et postrévolutionnaires, ces espaces sont parfois des éléments du dispositif autoritaire, parfois des lieux de la géographie protestataire, parfois des témoins d'un entre-deux.

## **Bibliographie**

- Abaza Mona, 2017, « Cairo: Restoration? And the Limits of Street Politics », *Space and Culture*, vol. 20, n° 2, p. 170- 190.
- Abaza Mona, 2013, « Walls, Segregating Downtown Cairo and the Mohammed Mahmud Street Graffiti », *Theory, Culture & Society*, vol. 30, n° 1, p. 122- 139.
- Bayat Asef, 2009, *Life As Politics: How Ordinary People Change the Middle East*, Stanford, Stanford University Press.
- Boutaleb Assia, 2017, « Quand l'élection (re)devient un plébiscite : La restauration autoritaire à l'aune du leadership politique en Égypte », *Politique africaine*, vol. 146, n° 2, p. 29- 48.
- Droz-Vincent Philippe, 2004, « Quel avenir pour l'autoritarisme dans le monde arabe ? », *Revue française de science politique*, vol. 54, n° 6, p. 945- 979.
- Guirguis Laure, 2016, « Définir l'ennemi national. La restauration sécuritaire du président égyptien al-Sisi », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 140, p. 283-296.

- Le Gall Julie et Rougé Lionel, 2014, « Oser les entre-deux ! », *Carnets de géographes*, n° 7. <http://journals.openedition.org/cdg/496>.
- Nagati Omar et Stryker Benedicte (dir.), 2013, *Archiving the City in Flux: Cairo's Shifting Urban Landscape since the January 25th Revolution*, Le Caire, CLUSTER.
- Navez-Bouchanine Françoise, 1991, « L'espace limitrophe: entre le privé et le public, un no man's land ? », *Espaces et sociétés*, vol. 62- 63, p. 135- 159.
- Othmane Insaf Ben et Stadnicki Roman, 2015, « De vieilles recettes pour de nouveaux projets d'aménagement en Égypte : une « contre-révolution urbaine » en marche ? », *Maghreb - Machrek*, vol. 226, n° 4, p. 11- 31.